

Yasmina Foehr-Janssens, Véronique Dasen, Irene Maffi, Daniela Solfaroli Camillocci, Francesca Arena, Jan Blanc, Andrea Carlino, Caroline Chautems, Doralice Fabiano, Sandra Jaeggi, Irini Papaikononou, Francesca Prescendi, Philip A. Rieder, Brigitte Roux, Sarah Scholl, Jade Sercomanens, Céline Venturi

Lactation in History. Pour une histoire de l'allaitement maternel : pratiques, représentations, politiques de l'Antiquité à nos jours.

Introduction

De longue date, l'allaitement fait l'objet de débats qui ont une dimension politique, économique et socioculturelle. Aujourd'hui plus particulièrement, l'allaitement est situé au cœur des dispositifs de santé des organismes internationaux en matière de soins destinés aux nouveau-nés, mais aussi de santé maternelle. Il est un élément qui polarise les idéologies dans le débat public concernant les politiques de la famille et du travail féminin.

Cette question occupe par ailleurs une place importante dans les différents courants de la réflexion féministe contemporaine, notamment en ce qui concerne les controverses entre féminismes essentialiste et universaliste ainsi que dans le débat autour de la maternité. C'est d'ailleurs autour de ce dernier aspect que l'on peut saisir les enjeux de la question. En 2005, la revue *Clio. Histoire, femmes et sociétés* présentait un numéro thématique, *Maternités* dans lequel deux articles de Françoise Thébaud et Anne Cova traçaient un bilan historiographique de la question¹. Par la suite, de nombreuses études ont élargi la réflexion à la relation entre normes, savoirs et pratiques de la maternité. Plus généralement, ce thème suscite désormais une dynamique spécifique en sciences sociales². Cette manière différente d'aborder l'allaitement et la maternité, correspond sans doute à l'émergence des nouvelles préoccupations dans la recherche. Ces questions sont envisagées dans une perspective qui leur restitue une dimension de genre. Il s'agit de les inscrire dans une approche plus large que celle de l'émancipation des femmes.

Comme l'a souligné à plusieurs reprises Yvonne Knibiehler en ce qui concerne la France, faire l'histoire de la maternité a été un tabou pour le mouvement féministe ainsi que pour les premières chercheuses en histoire des femmes. S'intéresser à la maternité et à son histoire, revenait à renoncer à restituer une visibilité aux femmes dans les autres domaines et donc, en quelque sorte, à accepter le rôle biologique reproductif comme l'horizon essentiel de la

¹ Thébaud, 2005 ; Cova, 2005.

² Gojard, 2011 ; Garcia, 2011 ; Cardi, 2010.

condition des femmes³. En fait, laisser dans l'ombre l'histoire de la maternité n'est rien d'autre qu'une omission historiographique qui constitue une sorte de lapsus du féminisme. Il ne s'agissait de rien moins que de renoncer à interroger un point capital, tant du patriarcat que de l'expérience subjective des femmes⁴.

Par la suite, de nombreuses recherches ont contribué à restituer la complexité à l'histoire de la maternité⁵ et de la naissance⁶, permettant du même coup de réfléchir à la complexité des rituels qui entourent la reproduction, et au rapport entre normes et transgressions, dans une dimension d'histoire sociale. C'est précisément dans cette perspective que fut publié en 1995 un important travail dirigé par Giovanna Fiume⁷. Cet ouvrage contient par ailleurs l'un des premiers articles consacré à l'histoire de l'allaitement conçu dans cette nouvelle perspective: celui de Gianna Pomata⁸.

A de rares exceptions près⁹, la question de la maternité comme expérience du sujet est cependant restée dans l'ombre. L'investigation des émotions et sentiments est assujettie à une approche qui ne peut que contribuer à les naturaliser davantage. En 2010, lorsque la philosophe Elisabeth Badinter revient au thème de la maternité, c'est pour théoriser une sorte de conflit qui opposerait, encore aujourd'hui, l'identité de la mère à celle de la femme¹⁰. Instinct ou amour et société, corps et psyché, nature et culture, sont une fois de plus présentés selon une logique polarisante qui revient à les opposer et à les rendre inconciliables. Rester prisonnier de ces dichotomies pourrait se révéler dangereux pour le féminisme contemporain, notamment en ce qui concerne les débats actuels sur l'allaitement. Les campagnes des associations engagées sur le front des revalorisations sociales de l'allaitement s'inscrivent souvent dans une visée égalitaire et cherchent à renforcer la position et la dignité des mères allaitantes. Les mots d'ordre impliquent symétriquement les « hommes » et les « femmes » dans leur responsabilité vis-à-vis des enfants et des nouveaux nés. Ils valorisent l'*empowerment* des mères en mettant en scène leurs capacités d'agir. De telles stratégies méritent attention, puisqu'elles font de l'allaitement le pivot même d'une prétendue puissance féminine. Cependant l'éloge de cette dernière s'appuie toujours sur des fonctions sociales traditionnellement associées au sexe féminin, si bien que le risque subsiste d'en revenir, par ce biais, à une surdétermination de la maternité conçue comme l'ultime accomplissement de la féminité. Il convient donc de s'interroger aussi sur les effets des politiques publiques de promotion de l'allaitement et de se demander, avec le mouvement féministe, dans quelles mesures elles contribuent à maintenir une répartition genrée des tâches parentales.

³ Voir Knibiehler, 1997. Comme le rappelle Knibiehler dans l'entretien publié dans le numéro 21 de *Clio*, ce n'est pas un hasard si son *Histoire des mères du Moyen Âge à nos jours* (Montalba, 1980), écrit en collaboration avec Catherine Fouquet, est sorti en même temps que l'ouvrage de Badinter, 1980.

⁴ Nous reprenons ici les réflexions de Arena et Filippini, 2015.

⁵ Cova, 2005.

⁶ Gelis, Laget et Morel, 1978 ; Darmon, 1981 ; Gelis, 1984 et 1988 ; Schlumbohm, Duden et Gelis, 1998 ; Evendene, 2000 ; King 2007; Rattner Gelbart, 1998 ; Marland, 1994.

⁷ Fiume, 1995 ; Cf. D'Amelia, 1997 et 2005.

⁸ Pomata, 1995.

⁹ Duden, 1996.

¹⁰ Badinter, 2010.

L'allaitement des enfants, peut-être plus encore que leur gestation et leur naissance, est dès lors un puissant révélateur de la construction de l'ordre familial et de la hiérarchie entre les sexes.

Le projet de recherche « *Lactation in history* » (<http://unige.ch/lactationinhistory>), financé par le Fond national suisse de la recherche scientifique (FNS), poursuit précisément le but d'étudier l'allaitement comme une réalité historique et socio-culturelle complexe. Il s'agit de mettre en évidence comment la variété des discours, la pluralité des représentations et des pratiques de la lactation et de l'alimentation des nourrissons évoluent et se transforment de l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. Les significations que prennent les liens entre l'allaitement et la maternité ont des résonances religieuses, médicales, socio-politiques et artistiques particulières en fonction des différents contextes culturels étudiés. L'étude minutieuse des différents dossiers définis par le programme doit à la fois permettre de faire progresser l'état de la recherche dans chacun des domaines disciplinaires concernés, mais aussi d'éclairer le présent par leur mise en perspective et le dialogue interdisciplinaire qui s'en suit.

Ce projet s'inscrit dans un contexte où plusieurs entreprises d'investigation historique sur la longue durée ont déjà été engagées, comme en témoignent les travaux pionniers qui nous ont permis de concevoir notre projet et de le contextualiser¹¹.

Le programme de recherche se structure autour de quatre équipes organisées selon un principe chronologique et regroupant des spécialités disciplinaires variées :

- A. L'équipe « Antiquité », dirigée par Véronique Dasen, s'appuie sur l'histoire des religions et l'archéologie.
- B. L'équipe « Moyen Âge » dirigée par Yasmina Foehr-Janssens, travaille dans les domaines de l'histoire de l'art et de la littérature.
- C. L'équipe « Époque moderne et contemporaine » dirigée par Daniela Solfaroli Camillocci, regroupe des spécialistes en histoire de la culture religieuses, en histoire de l'art et en histoire de la médecine et du genre.
- D. L'équipe « période contemporaine et anthropologie », dirigée par Irène Maffi, est constituée d'anthropologues.

L'un des fils conducteurs importants de notre travail est le rapport entre allaitement et sphère publique. Nous nous intéressons à la surdétermination symbolique qui caractérise les

¹¹ Bonnet, Le Grand-Sebille et Morel, 2002 ; Delahaye, 1990 ; Fildes, 1986 et 1988 ; Klapisch-Zuber, 1990 ; Lett et Morel, 2006 ; Yalom, 2010 ; Sperling, 2013.

pratiques de nourrissage ainsi qu'à l'imaginaire de la lactation et aux représentations du sein triomphant, depuis les cultures antiques. Les mises en récits et les mises en images de la lactation opérées au cours des siècles passés nous paraissent parfois incongrues ou illisibles aujourd'hui. Citons par exemple le thème de la Charité romaine, si appréciée par les peintres baroques et qui produit le spectacle singulier d'un vieillard tétant le sein de sa jeune et ravissante fille¹². Ces exhibitions sont le résultat de négociations symboliques complexes en termes de rapports sociaux de sexe, la puissance féminine que confère la fonction nourricière de la mère allaitante faisant le plus souvent l'objet d'un contrôle social assez strict.

Cette dimension publique et politique ne va pas de soi aujourd'hui. La pratique de l'allaitement, conçue comme le résultat d'un choix personnel - ou à la rigueur de couple -, se trouve aujourd'hui rabattue sur la sphère privée. Dans le contexte actuel, urbain et occidental, le sujet suscite une certaine gêne, symptôme de l'assignation du corps allaitant à l'intimité domestique. La présence du sein gorgé de lait dans l'espace public, notamment professionnel, pose problème au regard de l'idéologie d'un corps autonome et coupé de ses fonctions vitales qui régit les interactions sociales dans le monde du travail. La mise en place de campagnes de sensibilisation afin de favoriser la mise à disposition d'espaces d'allaitement sur les lieux de travail et, plus généralement dans les lieux publics, démontre l'emprise de ce besoin d'intimité alors même que d'autres initiatives promotionnelles mettent en scène, pour les critiquer, les injonctions sociales qui tendent à imposer l'invisibilité du corps allaitant des mères¹³.

De plus, si l'on compare les pratiques actuelles avec la situation de l'allaitement tel qu'il était vécu jusqu'à l'avènement de laits de substitution fiables, il y a un siècle, dans un régime social où le recours aux nourrices était encore habituel, on peut percevoir un autre aspect de cette « privatisation ». Aujourd'hui, la logique nutritionnelle prédominante dans le contexte occidental et industrialisé prévoit que seul l'enfant utérin a normalement « droit » au sein d'une femme allaitante qui lui appartient de manière exclusive, comme si la relation nourricière était structurée sur un principe semblable à celui de la monogamie. L'allaitement

¹² Raffaelli, Danese et Lanciotti, 1997. Jutta Sperling annonce la parution prochaine d'un livre sur ce sujet : *The Roman Charity as Figure of Dissent : Queer Lactations in Early Modern Visual Cultures*.

¹³ En Suisse, la Fondation Suisse pour la Promotion de l'Allaitement maternel s'engage en faveur de la création d'espace d'allaitement fermés dans l'espace public (sur les lieux de travail et dans les centres commerciaux, notamment). Ce thème est également d'actualité dans diverses campagnes promotionnelles à l'échelle européenne, cf. par exemple celles qui en Angleterre ont suivi la promulgation de l'*Equality act* (2010) dont certains articles sanctionnent les discriminations vis-à-vis d'une mère allaitante durant les 26 semaines suivant son accouchement ; à noter qu'un article « Breastfeeding in public » figure depuis 2008 dans la page anglophone de *Wikipedia, the free encyclopedia*.

étant désormais placé dans la sphère juridique du don de soi¹⁴, les banques de lait et l'usage du tire-lait montrent combien la relation mère-enfant est pensée sur ce mode exclusif qui garantit la mise à disposition du sein dans le cercle très fermé du couple mère-enfant. De plus, l'allaitement ne concerne en principe que le dernier né d'une fratrie. Par conséquent, certaines formes de co-allaitement, de partage et d'offrande du sein entre mères sont perçues comme des actes dérangeants et des pratiques forcément à contre-courant.

Dans le cadre du projet « Lactation in History », nos recherches se déploient selon deux axes transversaux, qui privilégient la dimension politique et sociale de l'allaitement, tout en explorant ses relations avec la sphère culturelle et symbolique des gestes de nutrition et de la transmission des fluides nourriciers.

1. Devenir mère : l'allaitement entre nature et éducation.

L'allaitement est généralement perçu comme un processus naturel et inné, pourtant sa mise en place ne va pas de soi. Dans un contexte de forte valorisation de l'allaitement, les mères qui allaitent sont amenées à gérer un ensemble de règles sociales souvent contradictoires, et sont soumises à des normes restrictives qui régissent les rythmes, les temps, les durées et les contextes, privés ou public, de l'allaitement

L'équipe d'anthropologues est formée de deux chercheuses de l'Université de Lausanne. Leurs recherches de terrain – basées en Suisse romande –, abordent des milieux différents et en même temps complémentaires, dans la mesure où l'une se focalise sur le milieu extra-hospitalier, l'autre sur les pratiques et les discours de l'allaitement au sein de l'hôpital.

Temporalités de l'allaitement : initiation et sevrage en famille.

Un des axes de cette recherche porte sur les pratiques et expériences d'allaitement des mères et des familles, de l'initiation au sevrage¹⁵. Il s'intéresse plus spécifiquement aux couples qui optent pour un accompagnement global par une sage-femme indépendante, avec un projet d'accouchement extra-hospitalier. En suivant les sages-femmes dans leurs visites post-partum à domicile, on observe les modalités de l'initiation à l'allaitement. En complément de l'observation-participante pratiquée durant ces visites, des entretiens plus approfondis avec les mères sont également effectués, ce qui permet de retracer leur trajectoire d'allaitement, et de saisir l'évolution de leurs pratiques et ressentis. Sur le plus long terme, cette recherche de

¹⁴ Reiter, 1994.

¹⁵ Recherche doctorale en cours de Caroline Chautems : voir aussi sa contribution dans ce volume.

terrain s'intéresse à l'évolution des pratiques et des rôles attribués aux tétées à mesure que l'enfant grandit, ainsi qu'à la relation d'allaitement qui le lie à sa mère, en lien avec les approches idéologiques de la maternité dans laquelle l'allaitement s'inscrit. Plus largement, la notion de temporalité dans l'allaitement agit comme fil conducteur de cette réflexion, que ce soit au niveau de la durée de l'allaitement, ou des modalités de son initiation et de son déroulement à plus long terme.

Nourrir les nouveau-nés : protocoles et pratiques hospitalières

Ce deuxième volet anthropologique, s'intéresse davantage aux pratiques hospitalières de l'allaitement. Il s'agit d'une recherche de terrain au sein d'un hôpital universitaire en Suisse romande où les protocoles concernant l'alimentation des nouveau-nés sont rigide­ment établis et affectent profondément la mise en place de l'allaitement maternel¹⁶. Le travail se propose d'explorer les caractéristiques des protocoles, leurs justifications, leur application et leur perception de la part tant du personnel soignant – sages-femmes et infirmières – que de la part des nouvelles mères au cours de leur hospitalisation. La question du sentiment de compétence des mères est reprise dans ce volet, en insistant sur l'influence du contexte institutionnel et des procédures hospitalières sur la réussite de l'allaitement. A côté du vécu des mères, les pratiques et les expériences des membres du personnel soignant sont aussi prises en compte et analysées afin de montrer l'interaction complexe entre les mères et les professionnels de la santé autour de l'allaitement. Une attention particulière est consacrée aux discours qui tendent à rendre compte de la santé des bébés à partir de critères essentiellement quantitatifs et aux contraintes que ceux-ci génèrent au cours de l'hospitalisation et après le retour à domicile de la mère et de son enfant. Cette étude a consisté à suivre pendant deux ans les trajectoires de nombreux couples, à partir des cours de préparation à la naissance jusqu'à deux mois après l'accouchement. En outre, six mois d'observation participante au sein de la salle d'accouchement et du service post-partum a permis d'analyser les pratiques, les interactions et les échanges entre personnel hospitalier, mères et bébés dans la mise en place de l'allaitement. Enfin, il est important de mentionner d'autres participations à cette recherche. Dans le cadre de son doctorat, Line Rochat a réalisé deux ans de terrain au sein du service de néonatalogie d'un hôpital universitaire en Suisse romande. Elle s'est intéressée, entre autres, aux formes d'alimentation prodiguées aux bébés hospitalisés au sein du service, qu'ils soient prématurés ou présentant d'autres formes de pathologies. Son éclairage s'est révélé très important pour investiguer les représentations et les pratiques de l'alimentation des nouveau-nés dans des

¹⁶ Ce terrain de recherche est approfondi par Irene Maffi.

circonstances particulières. Tout en étant différentes, ces idées et ces pratiques sont significatives, car elles révèlent des éléments fondamentaux de notre système de naissance qui sont parfois plus difficiles à identifier dans des situations d'allaitement « ordinaires »¹⁷.

Allaitement et animalité : perspectives anthropozoologiques

Par ailleurs la dialectique entre nature et culture s'exprime aussi, sur le plan mythique et dans la longue durée, à travers des motifs iconographiques et narratifs récurrents comme celui de l'exposition de l'enfant et son sauvetage par une nourrice animale compatissante¹⁸. Ce motif est examiné dans la longue durée, de l'Antiquité à l'époque moderne. Alliant étude archéologique et histoire religieuse des sociétés antiques dans une approche anthropologique et interdisciplinaire, cette problématique est au cœur des recherches de l'équipe « Antiquité », en même temps qu'elle s'est révélée déterminante pour les historiens de la littérature médiévale, comme en témoigne un article présenté dans ce volume¹⁹.

Le lait n'est pas un produit neutre pour les Anciens. Issu d'un sang matriciel fécondé, qui nourrissait le fœtus in utero, il possède des propriétés analogues à celle du sperme et poursuit le développement du nourrisson après la naissance²⁰. L'enfant allaité était-il animalisé par le lait d'un animal ? Pensait-on qu'il assimilait ses qualités et ses défauts, tout comme il assimilait les caractéristiques, physiques et morales, d'une nourrice humaine²¹ ? L'étude anthropozoologique et religieuse du rapport qui relie l'enfant à l'animal dans le monde grec montre que la valeur symbolique de l'allaitement interspécifique se décline selon la perception culturelle des caractéristiques de chaque type d'animal²². L'animal nourricier,

¹⁷ Line RoCHAT, Université de Lausanne, thèse en cours : « Pratiques d'accueil des nouveau-nés « à risque » dans un contexte hospitalier vaudois ».

¹⁸ Du 12 au 14 novembre 2015, un colloque intitulé « Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui » a rassemblé sur ce thème à l'Université de Genève des chercheurs venus d'horizons divers (histoire, histoire de l'art, histoire des religions, anthropologie, histoire de la littérature, archéologie, histoire de la médecine), voir Arena Francesca, Foehr-Janssens Yasmina, Papaikonomou Irini, Prescendi Francesca (dir.), 2017, *Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui*, in *Anthropozoologica* 52(1).

¹⁹ Voir dans ce volume la présentation d'une partie du volet médiéval de cette enquête, intitulée « Représentations de l'allaitement au moyen âge : invisibilité ou prolifération matérielle et légendaire », p. xx-xx.

²⁰ Par exemple dans le monde romain, Favorinus d'Arles *apud* Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, 12, 1-14 ; Dasen, 2015, p. 259-60. Pour le monde grec, voir Bonnard, 2004.

²¹ Sur la transmission par le lait des qualités et défauts de la nourrice, voir Dasen et Gérard-Zai, 2012.

²² Irini-Despina Papaikonomou, « Allaitement interspécifique et relation homme-animal », communication présentée pour la journée d'étude « Les liquides corporels dans l'Antiquité, Université

souvent un ruminant domestiqué comme la chèvre, est alors lié au petit de l'homme par un lien de para-parenté par le lait²³. Quand l'animal est sauvage, les valeurs identitaires positives qu'il transmet à l'enfant ne font pas de lui un « enfant sauvage » mais prédisent son destin héroïque, comme dans le cas de Télèphe²⁴. Les catégories d'animaux, sauvages et domestiqués, opposées en apparence, qui sauvent les enfants abandonnés, se retrouvent sur le plan religieux dans le culte d'Artémis et des Nymphes, protectrices des enfants, des êtres nourriciers et de leur lait²⁵.

*Allaitement interspécifique et destin héroïque*²⁶

Les enfants nourris par un animal ont souvent au destin exceptionnel, tels Romulus et Rémus, allaités par la louve. L'analyse de ce dossier pour l'époque romaine et post-antique en permet de distinguer trois points de vue : le mytheme de l'enfant abandonné dans la nature sauvage dont le salut dépend du lait d'une bête, la symbolique de l'animal nourricier (type d'animal, type de contact avec l'enfant), les protections divines qui assurent l'allaitement (dieux/déeses dans l'antiquité; saints/saintes à partir de l'antiquité tardive), qui sont souvent les mêmes pour les genres humain et animal. Certains animaux ont un statut ambigu, comme Amalthée, tantôt chèvre, tantôt nymphe²⁷, dont Doralice Fabiano étudie le lien avec la corne de l'abondance et son catastérisme. Ces différents dossiers permettent de saisir combien la frontière entre l'humain et l'animal est poreuse dans l'Antiquité. L'enfant nourri par un animal accède à un statut supérieur, investi d'une puissance presque « surnaturelle ». La nourrice animale ne remplace pas seulement la mère, mais constitue une étape importante dans l'initiation du jeune héros.

*Représenter ou cacher le sein nourricier ?*²⁸

de Bretagne Sud 28 novembre 2014 (organisé par Véronique Mehl, Dominique Frère) ; « Entre la chèvre, la biche et la lionne : quel animal pour allaiter Télèphe ? », communication présentée au colloque « Allaitement entre humains et animaux » (cf. note 18).

²³ Poplin, 2008, p. 21-44.

²⁴ Irini-Despina Papaikonou, « L'enfant grec est-il un « enfant sauvage » ? », communication présentée dans le cadre du Colloque « Enfants sauvages, représentations et savoirs », Paris, E.N.S., 4-5 décembre 2015 (organisé par Déborah Lévi-Bertherat, Mathilde Lévêque).

²⁵ Irini-Despina Papaikonou, *Etude archéologique des figurines en terre cuite provenant de la grotte de la Nymphe Coronée en Béotie* (en cours) et thèse d'habilitation en cours à l'Université de Paris I.

²⁶ Dossier étudié par Francesca Prescendi et Doralice Fabiano.

²⁷ Cf. Callimaque, *Hymne à Zeus* 1, 49 ; Aratos, *Phénomènes*, 162-166 ; Apollodore, *Bibliothèque*, 1, 1, 7 ; Antoninus Liberalis, *Métamorphoses*, 36, 1-2 ; Ovide, *Fastes* 5, 121-128.

²⁸ Véronique Dasen, recherche en cours.

La question de la représentation du sein nourricier, maternel ou mercenaire, est aussi approfondie en partant du constat de la quasi-absence de ce motif dans l'iconographie antique²⁹. Le sein allaitant serait-il un tabou ? L'étude du scandale causé par le célèbre tableau du peintre Zeuxis (V^e s. av. J.-C.), montrant une centauresse allaitant son petit, apporte des éléments de réponse. Un être mi-humain, mi-animal nourrit un petit également hybride. Ce type iconographique, reproduit sur d'autres supports, comme les camées, permet d'explorer le franchissement des normes sociales. Les images de femelles hybrides nourricières ne révèlent pas l'animalité féminine, mais constituent la contrepartie féminine d'une métamorphose que le masculin connaît sous la forme du satyre³⁰. Si l'altérité masculine se manifeste dans le satyre, mi-homme, mi-bête, la transformation est incomplète chez les ménades, les compagnes de Dionysos, qui restent humaines. Le dossier de la centauresse révèle que la métamorphose est possible dans la situation de l'allaitement.

2. Le lait, entre nourriture maternelle et nourriture spirituelle

Comme fluide vital indispensable à la survie et à la santé des nourrissons, le lait se trouve investi d'un pouvoir symbolique impressionnant dans différents contextes culturels. Il est considéré un vecteur de l'identité lignagère et sert de support métaphorique dans les discours impliquant la transmission : des connaissances surnaturelles et spirituelles, des savoirs, de l'éloquence, de l'apprentissage des arts et des techniques, etc. Les équipes du projet travaillant sur le moyen âge³¹ et sur l'époque moderne et contemporaine consacrent une grande part de leurs travaux à ces questions. Mais ces considérations rejoignent aussi les intérêts des archéologues, notamment en ce qui concerne la culture matérielle des enfants à l'époque romaine. Une thèse de doctorat est consacrée à l'examen approfondi des vases à bec tubulaire, identifiés comme des « biberons » dans le monde gallo-romain³². L'usage de ces récipients a été diversement interprété par les archéologues et les médecins: pipettes à malade, burettes à huile ou à barbotine, etc. L'hypothèse de leur fonction comme tire-lait a été acceptée par de nombreux archéologues. L'étude des pratiques alimentaires antiques et de leur impact sur la santé et la mortalité infantile peut être aujourd'hui réalisée par le biais des analyses biochimiques du contenu de ces récipients. Les nouveaux protocoles biochimiques

²⁹ Dasen, 2015 p. 249-280 (« Le monde des nourrices »).

³⁰ Cf. Lissarrague, 2013.

³¹ Voir note 19.

³² Voir Rouquet et Loridant, 2000.

mettent en évidence une variété de substances (vin, miel, simples, etc.) jusqu'alors insoupçonnée³³. Ces informations impliquent une réinterprétation des usages au-delà de la fonction nourricière. Un usage thérapeutique pourrait expliquer la présence des « biberons » auprès de classes d'âge autres que celles en phases de (pré)-sevrage. Les traités médicaux antiques valident cette interprétation en préconisant l'usage de « récipients en forme de seins » pour administrer une boisson à des malades ou à des enfants³⁴. En étroite collaboration avec le chimiste Nicolas Garnier, la recherche se poursuit. Elle devrait permettre prochainement d'identifier le type de lait (animal, humain) présent dans ces récipients.

Pour l'équipe des historien-ne-s de l'époque moderne et contemporaine, choisir le lait comme objet de recherche, a permis de questionner le dialogue, la tension voire le syncrétisme d'interprétations différentes des fluides nourriciers. Tout d'abord, les discours sur la lactation permettent de définir et représenter la transmission : les transferts culturels et spirituels, les passages d'une génération à l'autre, l'éducation et la diffusion du savoir.

*L'allaitement comme métaphore : imitation et transmission du savoir*³⁵

A partir de la fin du moyen-âge, l'allaitement a constitué l'un des principaux modèles pour représenter la transmission et l'imitation. Conformément aux règles et aux pratiques de la *mimésis*³⁶, l'allaitement apparaît comme l'une des métaphores privilégiées pour décrire les mécanismes de l'apprentissage et de l'intégration des modèles. Il est ainsi comparé à un travail d'ingestion et de digestion alimentaires (innutrition), grâce auquel le poète en herbe ou l'artiste en formation, incorpore les modèles avant de les faire siens, à la manière d'une nourriture spirituelle. L'allaitement, assimilé aux *topoi* de la Charité, de la *Virgo lactans* ou de la Diane d'Éphèse aux multiples seins, devient dès lors le lieu de condensation des problèmes posés par des pratiques mimétiques qui doivent s'inscrire dans une tradition légitimatrice et dépasser cette tradition sous peine d'être réduite à une simple répétition de clichés³⁷. L'allaitement peut dès lors être étudié comme la représentation par excellence de l'apprentissage précoce, associé aux génies qui, portés par leur inclination naturelle (*ingenium*), doivent l'aiguiser et l'exprimer au contact de maîtres qui, à la manière d'une nourrice, leur offrent le « lait » de leur enseignement, ce « lait de la Sagesse divine » dont il

³³ Voir Jaeggi *et al.*, 2015.

³⁴ Caelius Aurelianus, *Les Maladies aiguës et les Maladies chroniques* III, 16, 128 (V^e s. ap. J.-C.) ; Soranos d'Éphèse, *Maladies des femmes* II, 17 (II^e s. ap. J.-C.) ; Mustio, *Gynaikēia* I, 131 (VI^e s. ap. J.-C.).

³⁵ Ce dossier est étudié par Jan Blanc.

³⁶ Voir notamment Cave, 1979 ; Koering, 2012.

³⁷ Matthews Grieco et Johnson, 1997 ; Stoichita, 2011 ; Sperling, 2013.

est question dans les traités théologiques et moraux de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance.

Constructions culturelles de l'allaitement : lait, identités, éducation

Il est important de considérer les pratiques sociales de l'allaitement comme une variable essentielle dans les constructions religieuses et politiques de l'identité – singulière et de genre, familiale et collective. De ce point de vue, le thème de l'allaitement par les mères, cher à la rhétorique des Lumières, est déjà présent dans la réflexion des humanistes, et il revient sans cesse dans les ouvrages de théologiens et pédagogues religieux tout au long de l'époque moderne.

Dans la définition humaniste du bon gouvernement des foyers, émergent de nouvelles interprétations du devoir, incombant au père de famille, de s'occuper de sa maison et de sa progéniture³⁸. L'éducation familiale est proposée comme un fondement du lien spirituel entre générations ; la prise en charge personnelle, de la part de l'épouse, de l'allaitement des enfants, est dès lors présentée comme une manière de collaborer au devoir de nourriture du père³⁹. Par ailleurs, l'idée de l'allaitement comme accomplissement véritable de la maternité surgit d'un discours théologique qui emploie l'image de la première nourriture - le lait - en l'associant à la providence divine et à l'acquisition des connaissances spirituelles⁴⁰. A l'époque des conflits confessionnels, cette réflexion religieuse met finalement en avant le rôle des femmes dans la transmission de la foi et témoigne ainsi de l'acceptation d'un rôle éducatif spécifiquement féminin. Elle dévoile davantage le souci d'un contrôle normatif sur la maternité en vue de ses enjeux socioreligieux⁴¹. Il est important de vérifier également les processus d'appropriation, et la réorientation éventuelle, des modèles de comportement de la part des mères et des pères, en analysant, par exemple, la relecture rétrospective du passé individuel et familial dans les documents personnels, mais aussi les idées sur les soins à donner aux nouveau-nés et les pratiques liées à l'éducation des enfants⁴².

C'est sans doute à cause de la difficulté à suivre les multiples « métamorphoses du lait » dans le discours physiologique et moral, que les chercheurs ont jusqu'ici privilégié la question

³⁸ Hairston, 2013.

³⁹ Dossier étudié par Daniela Solfaroli Camillocci.

⁴⁰ Walker Bynum, 1994, p. 361-377; voir aussi Dempsey Douglass, 1986.

⁴¹ Ce thème est abordé principalement par Jade Sercomanens, dans le cadre de sa recherche doctorale : « Les polices du corps féminin : constructions politico-religieuses de la virginité et de la maternité entre Renaissance et Réforme, 1488-1589 (France et espace romand) », (Université de Genève, Faculté de Lettres).

⁴² Solfaroli Camillocci, 2014.

controversée de la mise en nourrice, en se penchant notamment sur les enjeux de l'allaitement en tant que pratique sociale différenciée⁴³. Comment cependant expliquer que les médecins, les hommes d'Église et les savants qui s'engagent dans un discours sur l'allaitement des nouveau-nés, tout en encourageant le principe de la nutrition au sein par les mères, expriment des avis différents et nuancés sur les alternatives possibles en cas d'absence, maladie ou « impossibilité » de la mère ? Comment le débat sur la première nutrition permet-il d'évaluer les définitions et constructions différentes d'un « rôle » maternel qu'on veut inscrire dans la loi de nature et qui, dans la culture chrétienne, est présenté en tant que reflet de l'ordre divin de la création ? La question des relations entre médecine, religion et culture intellectuelle mérite dès lors d'être posée.

Génération et santé : discours des médecins et pratiques médicales

Dans la tradition médicale, depuis l'époque ancienne le lait constitue une composante importante de la physiologie du corps féminin, c'est une humeur essentielle, déterminant la santé de la mère comme de l'enfant, tout en jouant un rôle dans la transmission de caractères héréditaires et de traits culturels et sociaux. Les médecins considèrent que le lait peut influencer la santé psycho-physique du nouveau-né ; et il peut encore transmettre, via la femme qui nourrit, des vices moraux et des maladies organiques. Le processus de fabrication du lait est considéré comme étant étroitement dépendant d'influences extérieures - le froid, par exemple - ou même des émotions - frayeur, fâcherie, colère, mélancolie - qui peuvent provoquer la perte du lait. Dès le XVI^e siècle, les médecins évoquent la substance - le lait -, le processus - la lactation - ou la fonction - l'allaitement - comme l'une des causes les plus significatives des folies féminines (des accouchées, mais aussi des nourrices) ainsi que d'autres maladies organiques des femmes. En effet dans le contexte de la médecine humorale, le lait, dérivé du sang, constitue l'un des fluides participant à l'équilibre psycho-physique du corps féminin : la fièvre de lait et le dépôt de lait dans le cerveau sont des maladies décrites encore au XIX^e siècle⁴⁴.

Le volet du projet se situant dans une perspective d'histoire de la médecine - *stricto sensu* - interroge en particulier les différents systèmes de représentations médicales iatromécanistes, iatrochimiques, vitalistes etc., ainsi que la transmission des maladies et des émotions au

⁴³ Sur l'histoire sociale du lait et de l'allaitement, voir par exemple Guillaume, 2003 ; Morel et Rollet, 2000 ; Orland, 2004. Cf. les pistes intéressantes des travaux anthropologiques : Maher, 1992 ; D'Onofrio, 2004.

⁴⁴ Arena, 2013 et 2013b.

nouveau-né⁴⁵. En s'arrêtant sur les remèdes prescrits pour favoriser la lactation et sur l'emploi du lait maternel comme remède, nous entendons contribuer à l'étude des innovations thérapeutiques et de la diffusion de conseils médicaux traditionnels. En effet, la médicalisation des pratiques de la maternité peut être lue comme un signe, parmi d'autres, de l'autorité croissante du médecin dans la société d'Ancien Régime.

A partir de l'histoire de sciences naturelles, il faudra également interroger de quelle manière, assez paradoxale du point de vue de l'histoire du genre, l'allaitement devient l'élément essentiel sur lequel les scientifiques construisent la taxinomie des mammifères et donc la supériorité hiérarchique de l'espèce humaine sur les autres⁴⁶. Dans cette hiérarchisation des espèces et des sexes on prêterait une attention particulière à la fabrication de la notion de race suite aux observations coloniales, et à la construction d'une hiérarchie inversée des corps féminins en fonction de l'allaitement ainsi que de l'esthétique : blancs et noirs, sauvages et civilisés ; mais aussi à celle de classe : femmes des élites et femme du peuple, femmes des villes et des campagnes.

Normes nutritionnelles : entre politique, science et familles

Par ailleurs, à travers l'analyse croisée des arguments invoqués par les différents acteurs, le volet de cette recherche qui s'intéresse plus particulièrement à l'époque contemporaine, souhaite mettre en lumière la manière dont les politiques publiques et privées concernant le nouveau-né lient normes nutritionnelles et constructions sociales⁴⁷. Il s'agit de comprendre de quelle manière les instances politiques hygiénistes, les innovations techniques et la consolidation d'une morale bourgeoise transforment tour à tour le statut de l'alimentation lactée, celui de la mère et celui du nourrisson, renversant la hiérarchie des besoins dans la deuxième partie du XIXe siècle. Une transformation qui permet, au début du XXe siècle, de considérer que la présence de la mère auprès du nourrisson est indispensable, quel que soit le type de lait donné à l'enfant, signant la fin de la mise en nourrice et le succès au long cours du

⁴⁵ Il s'agit des recherches menées par Francesca Arena, Andrea Carlino, Philip A. Rieder dans le cadre de ce projet.

⁴⁶ Schiebinger, 1993.

⁴⁷ Ce dossier est étudié par Sarah Scholl. Ses premières recherches ont été présentées dans le cadre des manifestations scientifiques organisées par le projet : « Nourri au sein pendant six mois au moins ». Les injonctions des premières politiques de santé publique, le cas d'un manuel genevois des années 1880 » (Genève, 17-19 juin 2015 : « L'allaitement entre normes et transgressions. Lieux, espaces, temporalités d'une pratique : approches anthropologiques et historiques. ») ; « Nourris au lait de vache. L'alimentation des bébés entre 'nature' et 'technique' (1870-1910) » (Genève, 12-14 novembre 2015, « Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui. »).

modèle de la famille dite nucléaire. En partant d'un terrain spécifique, la Suisse romande, cet axe du projet retrace d'une part la place accordée à l'allaitement maternel dans les politiques concernant l'enfant et, d'autre part, cherche à montrer ce que change l'apparition des farines lactées Nestlé (entreprise fondée à Vevey, Suisse, dès 1866).

Les normes liées à l'allaitement (maternel ou artificiel) sont ici abordées à la fois comme objet propre et comme « analyseur »⁴⁸, l'idée étant de mieux comprendre les remaniements des modèles familiaux dans les premières décennies de la démocratie helvétique, notamment le rôle central dévolu aux femmes dans la transmission des valeurs religieuses et morales, dans l'éducation de futurs citoyens et de patriotes pour la nation. Durant cette période, plusieurs démarches convergent vers un même double but : contrôler l'alimentation du nouveau-né pour assurer sa survie en bonne santé et rapprocher la mère de l'enfant. Les politiques publiques promeuvent l'allaitement maternel à l'aide notamment de brochures de puériculture distribuées systématiquement aux parents⁴⁹. Parallèlement, la toute jeune entreprise Nestlé propose un substitut de lait maternel dont on affirme l'efficacité scientifiquement prouvée, théoriquement et pratiquement. La farine lactée, mélange de « bon lait suisse » et de pain, est présentée par son inventeur comme capable non seulement de favoriser le sevrage, mais aussi de sauver un enfant là où le lait maternel a échoué⁵⁰. Comment ce produit prend-il sa place sur le marché national et international ? La commercialisation de cette invention, qui est contemporaine de la diffusion de la pasteurisation, participe donc à l'ouverture d'une ère nouvelle, où le lait de femme n'est plus nécessairement jugé le plus adéquat pour l'enfant.

Les recherches consacrées à l'époque moderne et contemporaine dans le cadre de ce projet, entendent finalement contextualiser, sous des angles différents, la question de l'allaitement également au prisme de l'expérience subjective, socialement différenciée, des femmes. Ces dernières ne sont pas muettes face aux ambitions médicales et aux contraintes sociales, comme en témoignent entre autres leurs écrits⁵¹. Nous envisageons de mettre en valeur les dynamiques complexes de la circulation des savoirs : la réception des principes médicaux et religieux par les femmes et, inversement, la récupération ou la critique, par les médecins, les

⁴⁸ Knibiehler, 1997, p. 201.

⁴⁹ Par exemple : *Instructions sur les soins à donner aux enfants dans la première année*, édité par l'Etat civil de la Ville de Genève, Genève, Impr. J.-D. Jarrys, 1883.

⁵⁰ Henri NESTLÉ, *Mémoire sur la nutrition des enfants en bas-âge*, Imprimerie Loertscher et fils, Vevey, 1872.

⁵¹ À ce propos voir Hanafi, 2010 et 2013.

moralistes et les pédagogues des pratiques genrées faisant de l'allaitement maternel une question d'*agency*.

Conclusions

En tenant compte de multiples aspects de l'allaitement qui nous paraissent en partie méconnus ou peu connus, et qu'il nous semble dès lors important de reconsidérer, nous avons placé au centre de nos intérêts de recherche la question de la construction sociale et politique des normes sur la maternité d'une part et, d'autre part, la question du lait dans la transmission de la santé, morale, intellectuelle et physique.

Nous souhaitons en particulier analyser l'histoire de l'allaitement au prisme de la circulation des connaissances, en privilégiant une analyse intersectionnelle : sexe, classe et race. Ainsi nous voudrions tenter de répondre à quelques questions : de quelle manière les transformations autour de l'allaitement participent-elles à construire de nouvelles représentations de la maternité et à en déterminer ses expressions historiques ? Comment le passage d'une réflexion savante sur les qualités nutritionnelles et thérapeutiques du lait en tant que fluide humain à une réflexion sur les formes de l'allaitement participe à une responsabilisation des comportements des femmes ?

Il faudra en effet tenter de comprendre de quelle manière, malgré les transformations épistémologiques autour de l'allaitement, les individus, et ici notamment les femmes, font et défont sans cesse les frontières entre normes et transgressions, participant ainsi à ce processus d'élaboration des représentations mixtes et à la diffusion de pratiques hétérogènes concernant la parentalité.

Représentations de l'allaitement au moyen âge : invisibilité ou prolifération matérielle et légendaire

Yasmina Foehr-Janssens, Brigitte Roux, Céline Venturi (Université de Genève)

Dans le cadre d'un projet interdisciplinaire subventionné par le Fonds national de la recherche scientifique suisse, nous entamons une étude sur les représentations de l'allaitement dans l'art et la littérature médiévale. La recherche sur les données factuelles et culturelles liées à la lactation et à l'alimentation des enfants en bas âge est un champ désormais reconnu. En ce qui concerne le moyen âge, les historiens en particulier ont montré l'intérêt de cette problématique¹. En histoire de la médecine et en démographie historique, l'allaitement, la mise en nourrice ou le sevrage sont des questions bien étudiées pour la plupart des époques, dont le moyen âge. L'histoire des mères et celle de l'enfance et plus particulièrement de la petite enfance se sont développées à partir des années 1970 et plus récemment la recherche a aussi profité des impulsions données par les études de genre. L'histoire de l'art de son côté s'est intéressée depuis longtemps aux nombreuses représentations de la madone allaitant et des lactations miraculeuses, sans toutefois avoir épuisé le sujet. Parmi les thèmes qui lui sont très directement liés, le culte de la relique du lait de la Vierge reste à ce jour encore largement inexploré, et constitue l'un des terrains d'enquête à privilégier. Enfin, dans le domaine des études littéraires, cette problématique demeure largement inédite. Il faut bien avouer que lorsque, le chercheur ou la chercheuse s'essaie à mettre en place une réflexion sur les modes de représentations littéraires de l'allaitement, il ou elle se trouve confronté(e) à l'impression que le thème est inconsistant.

L'allaitement invisible : un hors-champ narratif

Cette insignifiance est particulièrement sensible en ce qui concerne la littérature profane narrative (romans et chansons de geste) qui forme un corpus de référence déterminant pour les études sur la littérature française médiévale. Il y a d'excellentes raisons à cela, puisque la place de la représentation de l'allaitement dans les intrigues romanesques est extrêmement

¹ Fildes 1988; Klapisch-Zuber 1990, p. 263-289; Lett et Morel 2006.

ténu. Lorsqu'il est mentionné, l'allaitement de l'enfant n'est évoqué qu'en passant, comme dans le *Roman de Tristan* en prose :²

Ils firent chercher une nourrice pour l'allaiter et lui procurer la nourriture qui convient à un enfant de sa qualité. Mais désormais le conte cesse de parler de Tristan et du roi Melyadus, son père.³

La mention de l'allaitement semble destinée avant tout à connoter la petite enfance et la première éducation du héros sans que le récit ne s'y attarde. Même lorsque la narration s'arrête plus précisément sur les soins donnés à l'enfant, les gestes liés à l'allaitement entrent dans une série relativement figée de brèves notations. Le nourrisson est réchauffé, lavé, nourri et couché :

« Ma fille, dit-t-il, levez-vous, levez-vous ! / Allumez-moi le feu et la chandelle ! /
Je vous ai apporté un enfant / Que j'ai trouvé là-dehors sur le frêne / Donnez-lui
de votre lait, / Réchauffez-le et soignez-le ! »
Elle obéit, / alluma le feu, prit l'enfant, / le réchauffa et le baigna / puis elle lui donna de son lait.⁴

Notons tout de même, dans cet exemple tiré du *Lai de Frêne* de Marie de France, que si l'énumération est concise, sa reprise par le narrateur est sans doute un indice de l'importance relative accordée aux soins donnés au nourrisson⁵.

Le rappel du détail des gestes du maternage suit en général cette logique itérative : il dessine en miniature une séquence d'actes marquée par la répétitivité caractéristique des occupations quotidiennes, comme c'est le cas dans le *Lai de Milon*, toujours chez Marie de France :

Par les villes où ils passaient / ils faisaient halte sept fois par jour, / ils faisaient allaiter l'enfant, / changer ses couches et le baigner. / Au terme de leur voyage, / ils le remirent à la dame.⁶

² Afin de faciliter la lecture, toutes les citations de textes en ancien français sont traduites en français moderne. Les références aux éditions des textes originaux permettent de se référer à la lettre du texte. Par contre, la prose du XV^e siècle de Wauquelin que nous citons plus loin nous semble suffisamment compréhensible pour être donnée à lire sans truchement.

³ *Le Roman de Tristan* [en prose] (XIII^e) éd. Curtis 1963, t. I, p. 129.

⁴ Marie de France, *Lai de Fresne*, in *Lais de Marie de France* éd. Micha 1994, v. 197-206.

⁵ Si l'on sait très peu de chose sur Marie de France, qui ne nous est connue que par la présence de son nom de baptême dans le prologue du *Lai de Guigemar*, il n'est sans doute pas hors de propos de souligner que c'est précisément dans une œuvre de femme que l'on peut constater une densité des mentions de l'allaitement relativement plus élevée qu'ailleurs.

⁶ Marie de France, *Lai de Milon*, dans *Lais de Marie de France*, éd. Micha, v. 109-114.

La vie infantine semble se saisir dans un temps suspendu où la progression des événements est remplacée par la division des tâches :

Ils ont engagé trois nourrices / pour le nourrir, elles n'ont pas d'autre tâche, / et ce sont des dames de la maison : l'une l'allait de son lait / une autre ne permet pas / que quiconque à part elle s'occupe de son berceau, / une autre le porte à travers la maison / et le couche et le baigne, / quand elle le veut et qu'il l'accepte sans crier ni pleurer. Tout ce que les nourrices doivent faire, / elles le font bel et bien, et avec douceur⁷.

La distribution des rôles entre plusieurs nourrices apparaît fréquemment et donne, elle aussi, lieu à des descriptions laissant une large place à l'énumération. Il s'agit de détailler les diverses fonctions d'un métier centré sur les besoins vitaux de l'enfant :

L'enfant naquit : la joie fut grande / et on lui attribua trois nourrices chargées de le servir, / de l'honorer et de le chérir. / L'une le baignait, / la deuxième le couchait. / L'office de la troisième était de l'allaiter / et de l'habiller, / car si Dieu lui accordait une bonne croissance, / ce serait un tort de mal l'éduquer⁸.

Malgré la précision de ces descriptions, il reste assez difficile de considérer que le lien de l'enfant avec la femme qui le nourrit puisse entrer dans une véritable intrigue. C'est du moins la conclusion à laquelle arrive Doris Desclais-Berkvam⁹:

« Cet attachement inévitable ne revêt pas, dans la mentalité médiévale, le caractère presque sacré des liens basés sur le sang ou le baptême. Les échanges quotidiens et l'amour qu'ils occasionnent ne méritent pas d'être « racontés » et n'ont aucune valeur morale. »

Que faire alors de notations éparses et apparemment uniquement dictées par le souci de créer un effet de réel ?

La lactation comme motif

Un indice assez clair du manque de consistance narrative des représentations de l'allaitement nous est fourni, dans le champ des études folkloriques, par l'absence de toute entrée « suckling », et « breastfeeding » dans le *Types of folktales* de Aarne et Thompson¹⁰. Sous « milk » et « mother », on en trouvera quelques rares références. Quant au *Motif index* de Thompson, il recense quelques quarante mille motifs, mais seulement dix ou vingt faisant

⁷ Jean Renart, *L'Escoufle*, éd. Sweetser, 1974, v. 1788-1799, p. 60.

⁸ *Le Roman des Sept Sages de Rome*, éd. Speer 1989, v. 1185-1194.

⁹ Desclais-Berkvam 1981, p. 54-55.

¹⁰ Aarne et Thompson, 1981.

intervenir la lactation, ou l'allaitement¹¹. La rareté de ces mentions se constate aussi dans les répertoires de littérature médiévale établis sur la base de ce cadre de classification. Dans l'index d'Anita Guerreau-Jalabert, le passage du *Lai de Fresne* où apparaît l'allaitement de l'enfant est répertorié sous le titre « exposed (or abandoned) child rescued »¹². L'allaitement peine donc à faire récit, il semble n'être qu'un élément insignifiant dans une trame narrative qui pourrait aisément s'en passer. Considéré, à tort ou à raison, comme une pratique commune, banale et peu susceptible de donner lieu à des péripéties ou des rebondissements, il semble appréhendé plutôt comme un état que comme une action. Il produit des vignettes, mais pas d'anecdotes et encore moins des drames ou des épopées.

Notons tout de même d'emblée que l'invisibilité de notre thématique dans les études des folkloristes et des historiens de la littérature pourrait très bien reposer sur une forme de refoulement de la question de l'allaitement ou d'insensibilité aux enjeux de cette thématique, dont on peut attribuer l'origine tant aux auteurs anciens qu'aux critiques modernes. L'analyse formaliste des récits se heurte constamment à la question du caractère culturellement et idéologiquement marqué des critères de sélection des motifs. L'allaitement court toujours le risque d'être taxé de « trivialité sémantique »¹³. Si la proposition de reconnaître à l'énoncé « une femme allaite » la valeur d'un motif narratif peut se heurter au scepticisme, on serait en droit de s'interroger sur les raisons qui gouvernent une telle mise en doute de sa portée signifiante. La sphère de la maternité ne constitue pas, en général, un objet d'études prestigieux et elle est restée longtemps négligée par les grands courants de l'histoire littéraire, même lorsque ceux-ci se sont ouverts à une réflexion féministe.

Toutefois, la prolifération des représentations religieuses de la lactation et de l'allaitement durant la période considérée est de nature à remettre en question cette disqualification. La littérature hagiographique médiévale offre un vaste réservoir de récits concernant la lactation de la Vierge ou de ses statues (miracles de la Vierge), les martyrs de vierges au cours desquels le sang de la victime se transforme en lait (sainte Catherine), ainsi que de récits

¹¹ Thompson, 1936, vol. 6 ; entrées « Suckle », « Suckled » et « Suckling of children » : *Dead mother returns to suckle children* *E 323.1.1 ; *Child suckled by transformed mother* D688 ; *Imprisoned relative suckled by woman through prison wall* *R81 ; *Man suckled by siren* B53.2 ; *Strong hero suckled by (animal)* F611.2.1 (*mermaid*) F611.2.2 ; *Suckling of children* T611* ; *Adoption by suckling* T671 ; *Angel of death spares mother who is suckling children* V233.1 ; *Strong hero's suckling* F611.2. Le seul motif ayant quelque conséquence serait *animal nurses* B535, b 549.2.

¹² Guerreau-Jalabert 1992, p. 310 : « R131 exposed or abandoned child rescued », « R131.18 Pious woman rescues abandoned child ».

¹³ Brémond 1980, p. 15-29. L'auteur dénonce en ces termes le peu de signification du motif de l'envoi d'une lettre, *art. cit.*, p. 18.

hagiographiques comportant des scènes d'allaitements plus ou moins merveilleux (Vie de saint Gilles, notamment)¹⁴.

Du lait sacré en poudre

Parallèlement à cette prolifération narrative, le développement iconographique du motif de la madone allaitante apporte une preuve supplémentaire de l'importance que prend la thématique de la lactation dans la sphère religieuse. Nous nous bornerons ici à documenter ce fait par une trop rapide présentation du très symptomatique dossier de la vénération du lait de la Vierge. A ce jour, il manque une étude approfondie de cette relique qui, dès qu'on l'évoque, prête le plus souvent à sourire. A la fin du XIX^e siècle, Monseigneur Barbier de Montault dénombrait soixante-neuf lieux où le lait de la Vierge se trouvait conservé, et en donnait la liste, une liste qui est depuis invariablement répétée dans la littérature secondaire¹⁵. Or, d'après nos premiers sondages, il semble qu'il faut revoir ce chiffre nettement à la hausse. Largement diffusée en Occident médiéval, elle fait partie du trésor de la Sainte-Chapelle réuni par saint Louis en 1241¹⁶, mais aussi de la puissante abbaye de Cluny, au XI^e siècle déjà¹⁷. Il conviendra donc de distinguer les différents possesseurs de cette relique, qu'il soit royal, institutionnel ou privé, et d'interroger la dévotion dont elle est l'objet. Il nous paraît en outre important de réfléchir à la constitution de ce culte et de dessiner sa chronologie. En corollaire, nous examinerons les effets, souvent miraculeux, de cette relique sur ses dévots¹⁸. Enfin, et c'est l'objet des quelques lignes qui suivent, nous étudierons les diverses formes que prennent les reliquaires du lait de la Vierge.

Cette relique a été la cible d'un certain nombre de critiques dès le moyen âge, comme on peut le lire dans l'un des sermons de saint Bernardin de Sienne dans lequel il s'élève contre son culte, demandant si la Vierge est comme une vache que l'on traite¹⁹. Plus tard, Jean Calvin, dans son *Traité des reliques* (1543), ne dit pas autre chose : « Tant y (le lait) a, que si la sainte Vierge eût été une vache, et qu'elle eût été une nourrice toute sa vie, à grand peine en eût elle pu rendre telle quantité »²⁰. Dans ces deux citations, ce qui paraît gêner les auteurs, c'est non

¹⁴ Lett 2002, p. 163-174 ; Dittmar, Maillet, Questiaux 2011.

¹⁵ Mgr Xavier Barbier de Montault 1889, p. 324-341.

¹⁶ Durand et Laffitte 2001.

¹⁷ Guerreau 1998 p. 167-191 (p. 172) ; Fulton 2002, p. 269-273.

¹⁸ Pour une première approche, voir l'article de Beterous 1975.

¹⁹ « O, o del latte de la Vergine Maria ; o donne, dove sete voi ? E anco voi, valenti uomini, vedestene mai ? Sapete che si va mostrando per reliquie ; non v'aviate fede, ché elli non è vero : elli se ne trouva in tanti luoghi ! Tenete che non è vero. Forse che ella fu una vacca la Vergine Maria, che ella avesse lassato il latte suo, come si lassa de le bestie, che si lassano mugniare ? (Bernardin de Sienne, cité dans Mormando 1999, p. 283)

²⁰ *Traité des reliques* éd. 2008, p. 44.

seulement la quantité de lait conservé, mais surtout son authenticité. En ce sens, ils s'inscrivent dans la lignée de l'abbé Guibert de Nogent qui, dans le *De sanctis et eorum pignoribus*, rédigé vers 1124, exprimait déjà ses doutes à ce sujet. Comme le Christ n'a pas laissé de restes de son corps sur terre en raison de son ascension, ni la Vierge du fait de son assomption, il paraît invraisemblable à Guibert que celle-ci ait pensé à conserver des parties de son enfant, voire des parties d'elle-même, bien que l'on dise que son saint lait est conservé dans une colombe de cristal à Laon²¹. Il est impossible, continue-t-il, qu'elle ait recueilli de telles reliques car cela aurait été faire preuve de trop d'orgueil de la part de celle qui incarne l'humilité.

Dans ce passage, Guibert mentionne donc la forme et le matériau d'un reliquaire du lait de la Vierge conservé à la cathédrale de Laon : une colombe de cristal. Il s'agit d'une attestation très précoce de l'utilisation de ce matériau translucide dont la vogue se développera pleinement à partir du XIII^e siècle, au moment où s'affirme un goût pour la visibilité des reliques. Plus étonnant encore est le choix de la forme de ce reliquaire, que les inventaires successifs de la cathédrale de Laon confirment²². Une seconde source, contemporaine celle-ci, corrobore l'existence d'un reliquaire du lait de la Vierge ayant la forme d'une colombe. Il s'agit d'un texte d'Hérیمان de Tournai, consacré aux miracles de Sainte-Marie de Laon, dont la rédaction est située vers 1147, dans lequel est raconté le vol des reliques du trésor de la cathédrale. Un certain Anselme, qui se fait passer pour un dévot à la Vierge, dérobe les vases d'or et d'argent déposés à la cathédrale, déchire les reliures des évangélistes couverts d'or et de gemmes, brise les croix d'or et « fracasse une colombe d'or qui, c'est bien connu, était très fameuse et honorée parce qu'elle renfermait, à ce que l'on dit, du lait et des cheveux de sainte Marie ; on avait coutume de la suspendre au-dessus de son autel, lors des fêtes solennelles »²³. Anselme sera arrêté pour son larcin, et subira en plus du jugement des hommes, la vindicte de la Vierge, car dès qu'il fermait les yeux, la colombe qu'il avait brisée venait les lui picorer avec son bec pour l'empêcher de dormir. Ce châtement miraculeux rappelle la susceptibilité de la Vierge, et plus généralement des saints, tout en mettant en valeur la puissance mariale.

²¹ « *sicut Lauduni apud nos lac ipsius benedictae in columba crystallina hucusque retineri dicitur* », Guibert de Nogent, éd.1993, L. III, lignes 409-411.

²² Broche 1913, p. 338-347. En revanche le matériau cité diffère : colombe d'argent, de vermeil ou de cuivre doré (p. 339).

²³ « *et etiam unum columbam auream confregit, que pro lacte et capillis sancte marie, ut ferebatur, introrsus reconditis multum erat famosa et honorabilis, unde et in maioribus festis super eius altare solebat appendi* » (Hérیمان de Tournai éd.2008, p. 264-265).

Si la colombe-reliquaire de Laon semble avoir été fondue à la fin du XVIII^e siècle pour qu'en soit récupéré le métal précieux²⁴, il est toutefois possible de se faire une idée de son aspect grâce à un exemplaire comparable conservé au Musée provincial des arts anciens de Namur. La colombe, en argent doré, est une œuvre d'orfèvrerie probablement issue de l'atelier d'Hugo d'Oignies, datée entre 1243 et 1250, et provient du trésor du monastère d'Oignies (fig. 1)²⁵. Fixée sur une base hémisphérique ornée de trois quadrilobes niellés représentant la Crucifixion entre la Vierge et saint Jean, elle est sertie sur la poitrine d'une grosse améthyste derrière laquelle la relique mariale est logée. Cette dernière doit avoir été envoyée par Jacques de Vitry, titulaire du siège épiscopal de Saint-Jean d'Acre dès 1215, et ancien prieur d'Oignies, qui dote également son ancien couvent de coffrets d'ivoire, d'intailles, de camées antiques et d'autres reliques. La forme de la colombe est attestée pour les réceptacles eucharistiques dès les premiers siècles du christianisme²⁶. Dès lors, comment interpréter ce transfert d'une forme courante pour un ustensile liturgique à un reliquaire ? Un tel déplacement permet sans doute de mettre en valeur l'analogie qui s'établit entre espèce eucharistique et relique. En effet, ainsi que le rappelle Jean-Claude Schmitt, « les reliques comme l'eucharistie, procèdent d'une dialectique du visible et de l'invisible (...) la consécration des saintes espèces ne change rien à leur apparence extérieure de pain et de vin, de même que les reliques renvoient toujours à un autre, le saint qui est vivant au ciel, et dont elles ne sont que les vestiges »²⁷. Plus encore, en installant du lait au lieu où est habituellement placé le corps du Christ, c'est l'accent porté à son incarnation qui se trouve ainsi souligné. Véhicule de l'Annonciation, la colombe porte en son sein le lait qui nourrit le fils incarné, tandis que le pied de cet objet évoque son ultime épreuve humaine, la crucifixion.

Les colombes de Laon et d'Oignies ne représentent pas le contenant le plus courant de cette relique. En effet, la forme la plus ordinaire est l'ampoule ou la fiole en cristal dans laquelle le lait est conservé, à l'état de poudre, le plus souvent emballé dans un tissu. Rappelons à ce titre que ce lait consiste en des concrétions crayeuses réputées provenir d'une grotte près de Bethléem où Marie a allaité son fils avant la Fuite en Egypte²⁸. Lointains souvenirs des ampoules de pèlerinage de terre sainte, celles du lait de la Vierge, relativement modestes en termes de coût et d'investissement esthétique, se distinguent des premières du fait de leur transparence. Toutefois elles ne sont pas exclusivement réservées à la conservation du lait de

²⁴ Broche *art.cit.*, p. 339.

²⁵ Didier et al. 2003, notice 16.

²⁶ *L'œuvre de Limoges : émaux limousins du Moyen Age*, 1995, notice 106.

²⁷ Schmitt 1999, p. 149.

²⁸ Bacci 2017, p. 217-225.

la Vierge, ainsi que le montre une pleine page enluminée exceptionnelle représentant le contenu du trésor enfermé dans la grande châsse de la Sainte-Chapelle (New York, Pierpont Morgan Library, M. 67, fol. 1, vers 1460 ; fig. 2)²⁹. Sur le haut du feuillet sont suspendus des vases en cristal, ornés de pierreries, contenant, de gauche à droite, du sang miraculeux, la chaîne ayant lié le Christ à la colonne de la flagellation, le lait de la Vierge, le sang du Christ et l'éponge de la crucifixion. Hormis leur taille, ces reliquaires ne marquent aucune distinction relative à leur contenu laissant supposer une égale considération pour chacun d'eux.

La seconde catégorie la plus importante de reliquaires du lait de la Vierge est constituée par des statuette de Marie. La relique trouve à se loger dans différentes parties de son corps, ou dans des accessoires qu'elle porte. L'exemple le plus littéral de ce type se rencontre dans une œuvre orfèvrée conservée dans l'église Saint-Materne à Walcourt, en Belgique (fig. 3). La petite statuette en argent de la Vierge à l'Enfant (42cm x 16,5cm) date du milieu du 13^e siècle, et se trouve percée au niveau d'un de ses seins d'une cavité fermée par un gros saphir³⁰. C'est dans cette cavité que se trouvait conservé son lait. L'Enfant, tourné vers sa mère, semble sur le point de boire à son autre sein, accentuant si besoin était la thématique nourricière de cet objet. Il s'agit d'un exemple exceptionnel où l'on note une correspondance entre l'iconographie et la relique. En effet, de manière générale, la forme du reliquaire n'est pas parlante³¹, comme en témoigne le lait inséré dans l'un des pétales de la fleur de lys du sceptre de la Vierge de Jeanne d'Evreux (entre 1324-1339, Paris, Musée du Louvre), ou dans la pomme tenue par Marie dans une statuette de la cathédrale d'Angers (citée dans l'inventaire de la cathédrale en 1421 ; aujourd'hui disparue). A l'exception de la Vierge de Jeanne d'Evreux, les reliquaires cités jusqu'à présent contiennent exclusivement le lait de la Vierge, bien que ce ne soit de loin pas la norme. En effet, dans la majeure partie des cas, cette relique est associée à d'autres, qu'elles soient mariales, comme ses cheveux, son voile, sa ceinture, ou christologiques, comme un fragment de la croix ou du sang du Christ. Il conviendra dans un travail ultérieur d'analyser le sens de ces relations. L'ensemble de ces exemples remontent à la période la plus intense du développement du culte marial, entre le XII^e et le XV^e siècle, au moment où on assiste à une véritable marianisation de la religion chrétienne. En d'autres termes, la vénération du lait de la Vierge témoigne au même titre que la multiplication des

²⁹ Durand et Laffitte, *op.cit.*

³⁰ *Un trésor gothique : La Châsse de Nivelles* 1996.

³¹ Mêmes conclusions chez Bynum et Gerson 1997, p. 3-7.

miracles mariaux, et que l'épanouissement de l'iconographie de la madone allaitante, de la toute-puissance d'une mère d'exception qui occupe une place éminente jusque dans les dispositifs symboliques mis en place au plus haut niveau du pouvoir politique et religieux.

Des mères en devenir : sein nourricier et stéréotypes de la maternité profane

Une fois le contraste entre la banalité des évocations du sein maternel dans la littérature profane et la promotion symbolique du lait et du sein marial constaté, il convient de s'interroger sur ce curieux découplage. Faut-il tracer une frontière entre les sphères culturelles du profane et du religieux et postuler que les récits d'inspiration épique ou romanesque, répondant à des codes culturels et à des préoccupations idéologiques et sociales qui leur sont propres, restent indifférents à la productivité métaphorique qui affecte les images du lait et de l'allaitement dans le champ du sacré ?

On sent bien ce que de telles conclusions peuvent avoir de trop schématique en ce qui concerne le cloisonnement qu'elles opèrent entre des catégories de discours qui restent constamment perméables à des influences réciproques. C'est pourquoi, dans l'idée de problématiser cette dichotomie, nous avons identifié les œuvres littéraires basées sur les divers scénarios des histoires de femmes persécutées³² comme un terrain de recherche à privilégier. Ces textes qui se sont multipliés notamment à partir du XIIIe s. et restent très populaires tout au long de la première modernité, ont longtemps été négligés par la critique. Malgré la publication de plusieurs études visant à revaloriser cette production littéraire³³, beaucoup reste à faire pour mettre en évidence l'inventivité de cette tradition notamment en ce qui concerne les représentations de la maternité. Certains des récits de femmes persécutées retracent en effet le parcours semé d'embûches de jeunes mères devant allaiter dans des conditions difficiles. Chassées du foyer conjugal ou exilées volontaires, ces héroïnes, à l'instar de la Belle Hélène de Constantinople dont il sera question ici, cherchent à préserver la vie de leur enfant. Pour une fois, dans ce type de récit, l'allaitement s'intègre dans une série

³²Le corpus comprend des œuvres s'insérant dans des catégories de contes-types bien connus, parmi lesquels *Le conte de la fille aux mains coupées* (AT 706) (qui comprend notamment *La Manekine*, *Le Roman du Comte d'Anjou* et *La Belle Hélène de Constantinople*), *La femme-cygne* (AT451) dont le corpus est foisonnant, le scénario de type *Placide-Eustache* (AT 938) et bien d'autres encore. Très souvent, les textes se permettent des emprunts à plusieurs de ces schémas narratifs et les entremêlent.

³³Kay 1995, et 1994 p. 23-36. Roussel a également consacré à ces récits un article (1984) et un ouvrage (1998). Pour une approche centrée plus précisément sur les figures féminines, voir Foehr-Janssens 2000. Signalons également l'article de McCracken (2013).

narrative cohérente, en fonction de la focalisation du récit sur un itinéraire féminin³⁴ qui ne fait pas mystère des emprunts qu'il fait à la typologie des récits hagiographiques.

Le dénuement plus ou moins profond dans lequel vivent ces apprenties mères les prive de la communauté sociale qui prend habituellement en charge l'entrée en maternité des jeunes accouchées. L'absence de ces conditions propices à la mise en place de l'allaitement fait apparaître au ras des textes un fait de société dont les récits ne portent généralement pas témoignage: la nécessité d'offrir aux primipares l'accès à un apprentissage nécessaire des techniques de l'allaitement. Nos récits l'affirment, l'allaitement est une pratique corporelle qui s'enseigne. Il requiert un entourage favorable, un soin collectif qui permettra l'initiation de la mère à son rôle. De plus, les itinéraires des mères en devenir frappent l'esprit parce qu'ils mettent les héroïnes en contact avec un espace ouvert qui entre en contradiction avec le confinement habituel du monde des nourrices. Les jeunes accouchées allaitantes parcourent le vaste monde et leur présence dans l'espace public leur confère un caractère d'exceptionnalité. Ces scènes d'allaitement difficile s'inscrivent, comme Céline Venturi l'a montré³⁵, dans un véritable parcours initiatique au féminin qui fait une large place à l'entrée dans la maternité.

Ainsi l'éclatement de la cellule familiale se reflète-t-il dans les diverses formes d'allaitements contrariés que déploient les récits. A la lumière des travaux de Christiane Klapisch-Zuber sur la famille et les femmes, il nous paraît important d'analyser nos scénarios narratifs et leurs variantes en les intégrant dans un imaginaire de la parenté³⁶. Lorsqu'il prend place dans des récits centrés sur des problématiques lignagères, l'allaitement ne se résume pas, à l'évidence, à une affaire individuelle et intime dont la mention n'aurait d'autre intérêt que d'introduire un effet de réel dans la narration. Il entre dans une représentation de la famille et de la filiation. Sa mention fait référence à des normes, à des rituels et à une répartition des rôles sexués qui ont toutes les chances de porter le poids de l'idéologie du lignage patrilinéaire.

Il y a donc tout lieu de penser que les histoires de femmes persécutées abordent la question des alliances matrimoniales et de la transmission généalogique par le biais du mythe et que le motif de l'allaitement appartient de manière intrinsèque à ce matériel. Leur succès

³⁴ Foehr-Janssens 2000.

³⁵ Venturi 2012.

³⁶ Klapisch-Zuber 1990 et en particulier les deux articles « La "mère cruelle". Maternité, veuvage et dot dans la Florence des XIVe-XVe siècles » et « Parents de sang, parents de lait : la mise en nourrice à Florence (1300-1530) », p. 249-289.

qui se confirme dès le XIII^e siècle et ne se démentira plus jusqu'au XIX^e siècle au moins³⁷ est sans doute dû à la capacité qu'ont ces récits de dramatiser l'entrée en maternité. L'héroïne fait rupture avec son groupe familial de naissance (souvent sous la contrainte d'une menace de nature incestueuse). Son mariage et les péripéties qui en découlent, sous la forme, le plus souvent, d'un rejet brutal, interrogent les conditions de son assimilation à un nouveau lignage et les conditions dans lesquelles elle pourra prendre en charge l'intégration des enfants qui naîtront de son union. Parfois, la disparition de la jeune mère et de sa progéniture entraîne une longue quête entamée par le mari qui part à leur recherche. Tant et si bien que c'est le couple parental qui se trouve impliqué dans cette aventure. On pourra donc s'interroger sur les rapports entre les représentations du système de parenté et celle de l'allaitement maternel et tenter d'évaluer, pour chaque texte, l'impact d'un éventuel renforcement des structures patrilinéaires (Klapisch-Zuber 1990). Les récits mettant en scène ces errances familiales nous permettent-ils de mettre au jour les configurations imaginaires qui gouvernent une éventuelle mainmise symbolique sur les enjeux de l'allaitement en termes de filiation ?

Un dépouillement plus précis des textes retenus dans le corpus a mis en évidence l'importance numérique de ces épisodes d'entrée en maternité, mais aussi la présence de variantes narratives³⁸ : tantôt en effet, l'enfant accompagne sa mère tout au long de son périple, jusqu'aux retrouvailles avec le mari et le père, tantôt il lui est enlevé pour être nourri de manière plus ou moins miraculeuse par une bête (par exemple dans la *Naissance du Chevalier au cygne*) ou un être féérique (par exemple dans le *Cassidorus*). Mais, dans les deux cas, l'incapacité de la mère est fortement mise en relief par des circonstances comme la mutilation des mains (*La Manekine*), l'enfouissement jusqu'au cou dans une fosse (*Naissance du Chevalier au cygne*), l'enfermement, la relégation, ou, de manière plus réaliste, l'épreuve de la pauvreté (*Roman du comte d'Anjou*). Autant d'obstacles qui empêchent une pratique « normale » de l'allaitement et entraînent soit un recours à un allaitement de substitution soit la mise en scène d'une lactation difficile ou contrariée.

Lorsque la mère se trouve privée de sa progéniture, les textes peuvent présenter une sorte de prolifération du motif de la nourrice animale, avec la mise en place d'un bestiaire très diversifié. On assiste d'ailleurs assez souvent à une réduplication du motif de l'allaitement interspécifique : dans certains cas, en effet, la mère met au monde des jumeaux et chacun des

³⁷Foehr-Janssens 1996.

³⁸ Il faut ajouter à ces deux variantes celle du scénario de type « Placide-Eustache » (AT938), où toute une famille est condamnée à l'exil (les enfants naissant en général durant cette période) et où interviennent également des enlèvements de nourrissons par des animaux.

enfants reçoit alors sa propre nourrice. Ailleurs, l'enfant est recueilli par plusieurs adjuvants qui se partagent, simultanément ou successivement, la responsabilité des soins qu'il faut lui prodiguer.

***La Belle Hélène de Constantinople* : « Lion » et « Bras », ou l'allaitement par les mâles**

Nous examinerons ici les deux versions d'un récit qui a connu un grand succès à la fin du moyen âge: *La Belle Hélène de Constantinople*. Ce récit nous est parvenu sous la forme d'une chanson de geste anonyme (XIV^e s.) et d'une version en prose composée par Jean Wauquelin (un clerc qui a réalisé, au milieu du XV^e siècle, de nombreuses mises en prose pour le duc de Bourgogne, Philippe le Bon)³⁹. En raison de la menace que fait peser sur elle le projet de mariage incestueux de son père, la jeune Hélène prend la fuite. Elle rencontre Henri d'Angleterre au terme d'une première navigation hasardeuse. Elle l'épouse contre l'avis de sa belle-mère qui, lorsque la jeune femme met au monde deux enfants, fait croire qu'Hélène a accouché de deux monstres. Celle-ci est condamnée à mort, mais un bourreau compatissant simule une exécution. La jeune mère est sauvée au prix de l'amputation de l'un de ses bras, qui sera exhibé comme (fausse) preuve de sa mise à mort. Elle se retrouve à nouveau en mer, cette fois accompagnée de ses deux jumeaux, dont l'un est attaché à son membre coupé. Arrivée sur une île, elle allaite ses enfants dans des conditions difficiles :

La reine ne mangea qu'un petit morceau / et but du vin sans pouvoir se servir d'une coupe / la dame au corps vigoureux allaite ses enfants / et elle les emmaillota dans sa propre chemise.(BHC, *op. cit.*, v. 3569-3572)

Hélène la reine se trouvait sur le rocher, / elle gisait là, la dame, de tout son long, / tout son corps transpire à cause de sa détresse / elle allaitait ses enfants à même l'herbe drue. (BHC, *op. cit.*, v. 3579-3582)

D'épuisement, elle s'endort et pendant son sommeil, un loup emporte l'un des enfants - nommé Bras parce qu'il est emmailloté avec le bras coupé de sa mère- alors qu'un lion s'empare de l'autre enfant⁴⁰. Bras est sauvé et recueilli par un ermite ; Lion (l'autre enfant) quant à lui, sera nourri par une chèvre (une biche dans la mise en prose) choisie par le lion,

³⁹ *La Belle Hélène de Constantinople* éd. Roussel, 1995 (=BHC) ; Jean Wauquelin, éd. Crécy, 2002 (=JWBHC).

⁴⁰ La présence du loup et du lion est un souvenir de la légende de saint Eustache (que l'on peut lire dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine). Les deux enfants du futur saint sont pareillement enlevés chacun par l'un de ces deux fauves. La plupart des récits de femmes persécutées qui ont recours au motif du rapt du ou des fils par un animal sauvage utilisent ce bestiaire. Si le loup n'apparaît en règle générale que comme un animal ravisseur, le rôle du lion est le plus souvent amplement développé, comme c'est le cas ici. Le fait que le lion symbolise par excellence les valeurs de la noblesse n'est évidemment pas étranger à cette amplification de son rôle.

puis les deux enfants sont élevés par l'ermite et nourris par la chèvre (ou la biche)⁴¹. Les deux jumeaux vont grandir en ayant chacun un régime alimentaire et des caractéristiques antithétiques correspondant aux expériences vécues lors de cet épisode.

L'animal ravisseur, dans ce cas, est bel et bien un lion mâle (et non pas une lionne que l'on nomme « lion » comme dans d'autres romans ou chansons de geste tels que *Lion de Bourges*, *Octavian* et *Florent et Octavien*⁴²). Le fauve tente tout d'abord de nourrir l'enfant avec sa salive :

Il se dirigea vers la forêt et y pénétra / et emporta rapidement l'enfant dans son repaire. / Pour assurer sa subsistance, il lui donna sa langue / et l'enfant la suçait bien vite. (*BHC*, *op. cit.*, v. 3646-3649)

De même, chez Jean Wauquelin:

Et dist l'ystoire que le lion faisoit sucier sa langue à l'enfant jusques à ce qu'il eust pourveu à la sustencion d'icellui enfant, comme vous orrez cy après. (*JWBHC*, *op. cit.*, XLVII, l. 61-64)

Voyant que sa salive ne sustente pas l'enfant, le lion se résout à engager une nourrice animale, une biche (dans la version en prose) ou une chèvre (dans le texte anonyme) :

Vous avez nagaires oï comment cestui lion qui emporta l'enfant en sa tanière le gouvernoit de sa salive et liqueur de sa langue. Mais ce ne fut point plus hault d'un jour ou environ, car ce lion assembla comme par droicte ordonnance de Dieu toutes les bestes de la forest en sa presence, entre lesquelles il prist une biche, laquelle avoit nouvellement faonné, et l'emmena en sa tanière et lui fist allaitier l'enfant. Mais par la divine disposition de Dieu la biche demeura auprès l'enfant et lui pourveoit le lion de sa pasture, dont ceste biche enamora tellement cest enfant que oncques ne le volt laisser jusques à ce qu'il fut tout grant, et aussi fist elle son frere que l'armite avoit rescoux au leu, et vous diray comment. (*JWBHC*, *op. cit.*, XLIX, l. 1-15)

Grâce à l'autorité du lion se crée un trio lion-biche ou chèvre-enfant qui correspond à la répartition traditionnelle des rôles sexués dans « l'élevage » du nourrisson : la tanière du lion est le lieu protégé où peut se dérouler l'allaitement de l'enfant par l'herbivore. Le lion protège la nourrice animale, et donne son nom à l'enfant. Cette dynamique est néanmoins de courte durée, puisque les deux animaux ne peuvent prodiguer d'autres soins aux nourrissons tels que

⁴¹ Là aussi le choix de la biche ou de la chèvre répond à une tradition narrative bien établie : saint Gilles est miraculeusement nourri par une biche lors de son séjour érémitique.

⁴² *Lion de Bourges*, éd. Kibler, Picherit, Fenster, 1980; *Octavian* éd. Head, 1989; *Florent et Octavien* éd. Laborderie, 1991.

les soins liés à la propreté (on retrouve ici la série répétitive des soins de puériculture souvent cités de concert avec l'allaitement).

De son côté, l'ermite qui a recueilli l'autre enfant peut accomplir ces soins, alors qu'il rencontre de grandes difficultés lorsqu'il s'agit de fournir une alimentation correcte au nourrisson qu'il a trouvé. Il cherche à lui faire boire du jus de poire ou de pomme :

L'ermite] lui a fait avaler le jus des poires et l'en a nourri pendant trois jours sans rien lui donner d'autre à goûter. (BHC, *op. cit.*, v. 3723-3724)

Il faut attendre que les deux jumeaux soient réunis dans la cabane de l'ermite et nourris par la biche/chèvre pour que tout se passe bien :

Lequel il emporta en son hermitaige, et la biche après et entra en l'armitaige tout doucement et s'en vinst tout droit à l'autre enfant au bras et lui mist ung de ses tetins en la bouche. Lequel enfant le commença à succier et tirer car il estoit tresfort affamé, et non sans cause, car le saint preudomme ne lui avoit autre chose donné que du jus de pommes cuictes et ung peu de pain machié, que l'enfant avoit sucie et prins à grant peine. Et, quant ceste biche eust tresbien alaitié cest enfant, elle vinst à l'autre, que le preudomme avoit ja lavé et nettoyé et renveloppé, et le alaitta aussi tresbien tant que iceulx deux enfants se endormirent et reposèrent, et se coucha la biche emprés eulx. Quant ce saint preudomme vist ceste maniere de faire, il joindist ses mains vers le ciel en louant et regrant Dieu comme celui qui veoit plainement que c'estoit grace et mistere de Dieu. (JWBHC, *op. cit.*, XLIX, l. 31-47)

Malgré une éducation qui semble égalitaire, les deux enfants développent des caractéristiques contraires qui semblent provenir des aliments différents donnés par le lion et l'ermite avant que la biche/chèvre ne puisse pourvoir à leur allaitement. Tout se passe comme si cette alimentation d'origine mâle, pourtant précaire, avait une valeur constitutive et déterminante pour la définition de l'identité sociale des enfants. En effet, Bras, qui a été nourri par l'ermite, mange des fruits et des racines, tandis que Lion a un intérêt prononcé pour la viande et le vin⁴³. La *Belle Hélène de Constantinople* est une variante du conte de la femme aux mains coupées (AT706) qui, en recourant au motif des enfants enlevés (Placide-Eustache AT938), met en place des scènes d'allaitement masculin tout en réduisant à la portion congrue le rôle maternel dans l'éducation des héros.

Sur le plan méthodologique, on voit bien que le fait de mettre en avant le motif de l'allaitement et de laisser se déployer les représentations qui y sont attachées permet d'éclairer de manière nouvelle les dossiers. Notre propos est donc d'interroger les catégories narratives

⁴³ Sur cette dichotomie végétarien/carnassier et celles qui lui sont associées, voir Roussel 1998, *op. cit.* p. 251-252.

établies dans leur rapport avec la thématique de l'allaitement. Ainsi notre intérêt pour le motif narratif inédit de la mère allaitante nous amène à reconsidérer la question de l'exposition de l'enfant. On se souvient que, dans les index de motifs, la mise en nourrice d'un enfant trouvé n'est évoquée qu'à travers ne trouve d'écho qu'à travers l'entrée « infant exposed or abandoned child rescued ». Comme pratique infanticide, l'exposition rapproche de manière dramatique l'événement de la naissance et la mort, mais elle peut aussi être considérée comme un sevrage particulièrement brutal d'avec le sein maternel dont les conséquences risquent d'être fatales. La rupture du lien avec la mère peut être l'occasion de laisser s'exprimer un fantasme de toute puissance nourricière et de mainmise sur les mécanismes de la reproduction, revendiquées par le lignage paternel.

En dramatisant l'entrée en maternité de figures féminines radicalement esseulées, les récits profanes semblent nous donner des indices inédits sur l'évolution des représentations de la parenté. Ces configurations narratives qui excluent des transactions matrimoniales le lignage maternel, réputé incestueux, paraissent représentatives d'un effacement de son importance dans l'agencement symbolique de la parenté. Le cas de la *Belle Hélène de Constantinople* nous indique que cette évolution, si elle est bien réelle, s'accompagnerait d'une valorisation des fonctions maternantes en tant que telles, si bien que celles-ci peuvent même être prises en charge par des instances masculines comme l'ermite et le lion. L'étude des scènes d'allaitement dans la littérature profane permettra de vérifier ces hypothèses ou d'en identifier d'autres. Le rôle que jouent les animaux dans ces scénarios narratifs est aussi particulièrement déterminant. En tant que nourrices (mâles), leur présence auprès des enfants détermine leur parcours social et leur comportement futurs en dessinant une parenté symbolique garante des valeurs de la noblesse et largement déterminée par la tradition mi-savante des Bestaires.

Bibliographie

Textes :

La Belle Hélène de Constantinople, chanson de geste du XIV^e siècle, 1995, éd. Claude Roussel, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français ».

Calvin Jean, 2008, *Traité des reliques*, prés. et notes Bernard Cottret, Paris, Edition de Paris, coll. « Bibliothèque protestante ».

De Montault Xavier Barbier, 1889, *Œuvres complètes*, tome II, Poitiers, Imprimerie Blais, Roy et Cie.

Florent et Octavien, chanson de geste du XIV^e siècle, 1991, éd. Noëlle Laborderie, Genève, Slatkine, coll. « Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge ».

Guibert de Nogent, 1993, *De sanctis et eorum pignibus*, éd. Robert Burchard Constantijn Huygens, CCCM, vol. CXXVII, Turnhout, Brepols, coll. « Corpus christianorum. Continuatio mediaevalis ».

Hérیمان de Tournai, 2008, *Les miracles de Sainte Marie de Laon*, éd. et tr. Alain Saint-Denis, Paris, CNRS-éd., coll. « Sources d'histoire médiévale ».

Jean Maillart, 1931, *Le Roman du comte d'Anjou*, éd. Mario Roques, Paris, Honoré Champion, coll. « Les classiques français du Moyen Âge ».

Jean Renart, 1974, *L'Escoufle : roman d'aventure*, éd. Franklin Sweetser, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français ».

Lion de Bourges, poème épique du XIVe siècle, 1980, éd. William W. Kibler, Jean-Louis G. Picherit et Thelma S. Fenster, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français ».

Marie de France, 1994, *Lais*, éd. et trad. Alexandre Micha, Paris, Flammarion, coll. « GF Texte intégral ».

Octavian, 1989, éd. Carole A. Head, Ann Arbor, U.M.I.

Philippe de Rémi, *La Manekine*, 2012, éd. Marie-Madeleine Castellani, Paris, Honoré Champion, coll. « Champion classiques. Moyen Âge ».

Le Roman des Sept Sages de Rome : a Critical Edition of the Two Verse Redactions of a Twelfth-Century Romance, 1989, éd. Mary B. Speer, Lexington, French Forum Publ., coll. « The Edward C. Armstrong Monographs on Medieval Literature ».

Le Roman de Tristan en prose, 1963, éd. Renée L. Curtis, Munich: Max Hueber Verlag.

Wauquelin Jehan, 2002, *La Belle Hélène de Constantinople : mise en prose d'une chanson de geste*, éd. Marie-Claude de Crécy, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français ».

Etudes :

Aarne Antti, Thompson Stith, 1981 (2e éd.), *The Types of the Folktale: a Classification and Bibliography*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, coll. « FF communications ».

Bacci Michele, *The Mystic Cave : a History of the Nativity Church in Bethlehem, Rome, Viella*, 2017.

Beterous Paule V., 1975, « A propos d'une des légendes mariales les plus répandues. *Le lait de la Vierge* », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°3, p. 403-411.

Brémond Claude, 1980, « Comment concevoir un index des motifs », *Bulletin du Groupe de recherches sémiolinguistiques*, n°16, p. 15-29.

Broche Lucien, 1913, « Les reliques du lait de la Vierge de la cathédrale de Laon », *Bulletin de la Société académique de Laon*, vol. 35, p. 338-347.

Bynum Caroline, Gerson Paula, 1997, « Body-Part Reliquaries and Body Parts in the Middle Ages », *Gesta*, 36 (1), p. 3-7.

Desclais Berkvam Doris, 1981, *Enfance et maternité dans la littérature française des XIIIe et XIIIe siècles*, Paris, Honoré Champion, coll. « Essais ».

Didier Robert, Toussaint Jacques (dir.), 2003, *Autour de Hugo d'Oignies*, catalogue d'exposition, Namur, Société archéologique de Namur, notice 16.

Dittmar Pierre-Olivier, Maillet Chloé, Questiaux Astrée, 2011, « La chèvre ou la femme. Parentés de lait entre animaux et humains au Moyen Âge », *Images Re-vues*, n°9.

Durand Jannic, Laffitte Marie-Pierre (dir.), 2001, *Le Trésor de la Sainte-Chapelle*, catalogue d'exposition, Louvre, Paris, Réunion des musées nationaux.

Fildes Valerie A., 1988, *Wet Nursing: A History from Antiquity to the Present*, Oxford, New York, Basil Blackwell, coll. « Family, Sexuality and Social Relations in Past Times ».

Foehr-Janssens Yasmina, 1996, « Golo ou l'enfant disparu : lectures de Geneviève de Brabant », *Equinoxe, revue de sciences humaines*, vol.16, p. 55-68.

Foehr-Janssens Yasmina, 2000, *La veuve en majesté : deuil et savoir au féminin dans la littérature médiévale*, Genève, Droz, coll. « Publications romanes et françaises ».

Foehr-Janssens Yasmina, 2017, « Fées, nourrices et superstitions : les soins aux nourrissons au prisme de la fiction médiévale », in Dasen V., Gaillard-Seux, P., *Accueil et soin de l'enfant, Antiquité, Moyen Âge, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 124(3), 109-133.

Fulton Rachel, 2002, *From Judgement to Passion: Devotion to Christ and the Virgin Mary, 800-1200*, New York, Columbia University Press.

Guerreau Alain, 1998, « Espace social, espace symbolique : à Cluny au XI^e siècle », in Revel J., Schmitt J.-C. (éd.) *L'ogre historien : autour de Jacques Le Goff*, Paris, Gallimard, p. 167-191.

Guerreau-Jalabert Anita, 1992, *Index des motifs narratifs dans les romans arthuriens en vers (XII^e-XIII^e siècles)*, Genève, Droz, coll. « Publications romanes et françaises ».

Kay Sarah, 1995, *The « Chansons de geste » in the age of romance : Political Fictions*, Oxford, Clarendon Press.

Kay Sarah, 1994, « Motherhood: the Case of the Epic Family Romance », in Pratt K. (éd.) *Shifts and Transpositions in Medieval Narrative: a Festschrift for Dr Elspeth Kennedy*, Cambridge, D.S. Brewer, p. 23-36.

Klapisch-Zuber Christiane, 1990, *La maison et le nom : stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, Editions de l'EHESS, coll. « Civilisations et sociétés ».

- Lett Didier, 2002, « L'allaitement des saints au Moyen Âge. Un seul sein vénérable : le sein de la Vierge » in Bonnet D., Le Grand-Séville C., Morel M.-F. (éd.), *Allaitements en marge*, Paris, L'Harmattan, p. 163-174.
- Lett Didier, Morel Marie-France, 2006, *Une histoire de l'allaitement*, Paris, Éditions de la Martinière.
- McCracken Peggy, 2013, « Nursing Animals and Cross-Species Intimacy », in Burns E.J., McCracken P. (éd.) *From Beasts to Souls: Gender and Embodiment in Medieval Europe*, Notre Dame, Notre Dame University Press., p.39-64.
- McCracken Peggy, 2014, « The wild man and his kin in *Tristan de Nanteuil* » in Fabry-Tehranchi I., Russakof A. (éd.), *L'humain et l'animal dans la France médiévale (XII^e-XV^e s.)*, Amsterdam, New York, Rodopi, p. 23-42.
- McCracken Peggy, 2017, « Fantastic lactations : fiction and kinship in the French Middle Ages » in Arena F., Foehr-Janssens Y., Papaikononou I., Prescendi F. (ed.), *Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui*, *Anthropozoologica* 52(1), 2017, p.53-58.
- Mormando Franco, 1999, *The Preacher's Demons: Bernardino of Siena and the Social Underworld of Early Renaissance Italy*, Chicago, University of Chicago Press.
- L'œuvre de Limoges: émaux limousins du Moyen Âge*, 1995, catalogue d'exposition, Louvre, Paris, Réunion des musées nationaux.
- Roussel Claude, 1984, « Chanson de geste et roman : remarques sur deux adaptations littéraires du conte de *La Fille aux mains coupées* » in Limentani A. (dir.), *Essor et fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin*, Modène, Mucchi, p. 565-582.
- Roussel Claude, 1998, *Conter de geste au XIV^e siècle : inspiration folklorique et écriture épique dans « La Belle Hélène de Constantinople »*, Genève, Droz, coll. « Publications romanes et françaises ».
- Roussel, Claude, 2012, « Les animaux secourables dans les chansons de geste tardives » in Alvar C., Carta, C. (éd.), *In Limine Romaniae : Chanson de geste et épopée européenne*, Bern, Berlin, Frankfurt, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, p. 463-476.
- Schmitt Jean-Claude, 1999, « Les reliques et les images » in Bozóky E., Helvétius A.-M. (éd.), *Les reliques : objets, cultes, symboles*, Turnhout, Brepols, coll. « Hagiologia », p. 145-167.
- Thompson Stith, 1936, *Motif-index of folk-literature: a Classification of Narrative Elements in Folktales, Ballads, Myths, Fables, Medieval Romances, Exempla, Fabliaux, Jest-books and Local Legends*, Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, coll. « FF communications », vol. 6.
- Un trésor gothique : La chasse de Nivelles*, 1996, catalogue d'exposition, Paris, Réunion des musées nationaux.
- Venturi Céline, 2012, *La jeune fille sur le seuil : l'itinéraire initiatique d'une héroïne en marge dans « Le Roman de la Manekine » de Philippe de Remy*, mémoire de master sous la direction de Yasmina Foehr-Janssens, Université de Genève.
- Venturi Céline, 2017, « Le lait du lion : identité épique et parenté mythique dans quelques récits profanes (XIII^e-XV^e siècle) » in Arena F., Foehr-Janssens Y., Papaikononou I., Prescendi F. (éd.), *Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui*, *Anthropozoologica* 52(1), 2017, p. 37-43.